

L'affinité du groupe, du traumatisme psychique et de la crise

René Kaës *

JE voudrais esquisser dans cet article quelques hypothèses de recherche à partir de l'idée intuitive qu'il existerait une affinité, une sorte de relation circulaire, entre le groupe, le traumatisme et la crise psychiques. Cette affinité s'explique en une valence double, antagoniste:

— le groupe et le groupement contiennent des potentialités cri-sogènes et traumatogènes: le groupe est la source et la scène d'excitations, de coexcitations cumulatives, l'occasion d'identification par le symptôme et d'inductions crissiques chez ses membres par ses membres; les fonctions et les formations de représentation individuées s'y effacent ou s'y effondrent au profit d'une de-différenciation et d'effets de masse favorables aux transmissions directes d'affects et d'émotions non métabolisés, à haut rendement effractif.

— le groupe et le groupement recèlent de remarquables potentialités perlaboratives des situations de crise; ces ressources groupales dans lesquelles dès sa naissance à la vie psychique le nouveau-né trouve par la présentation qui lui en est faite par la mère, le moyen de surmonter la crise inaugurale de la naissance, sont désormais sollicitables dans les situations de crise ultérieures. Les potentialités résolutives et métabolisatrices que comporte le groupe s'expriment à des degrés distincts: comme dépôt et cadre psychiques externalisés; comme parexcitation et contention; comme appareil de transformation psychique à travers les effets métaboliques que produit l'investissement psychique de la psyché du sujet par plus d'un autre sujet. J'introduis donc la notion d'un travail psychique par et dans l'intersubjectivité.

* René Kaës, 32 cours de la Liberté, 69003 Lyon.

I. PROBLEMATIQUES DE LA CRISE, DE LA PSYCHE ET DU GROUPE

Les propositions théoriques et cliniques à partir desquelles j'ai été amené à proposer l'idée intuitive de cette affinité et de sa bivalence sont développées dans un continuum de recherches qui commencent au début des années 1970 avec le concept d'un appareil de liaison, de contention et de transformation de la réalité psychique des sujets dans un groupe, cet appareil psychique étant lui-même doté de formations et de processus spécifiques (1). Le modèle d'analyse que je propose exprime l'idée d'un appareillage entre les organisations intrapsychiques; il comporte la notion que les nouages qui les font tenir ensemble sont les lieux de passage, de transformation ou de stase, d'une subjectivité à une autre, qu'ils établissent un continuum intersubjectif. Dans ces conditions, le groupe est une formation métapsychique; il accomplit à ce titre une fonction parexcitatrice et filtrante d'enveloppe psychique, mais il est autre chose qu'une enveloppe, il est un appareil de la formation et de la transformation de la réalité psychique.

Les solidarités intersubjectives sont repérables à trois niveaux logiques de l'analyse:

— celui du *sujet considéré dans sa singularité*; je suppose une fonction déterminante de l'ensemble groupal dans les modalités constitutives et les contenus de l'inconscient, les conditions du retour du refoulé et la formation des symptômes. C'est pourquoi je propose de considérer que le sujet de l'inconscient contient un *sujet du groupe*, divisé entre la nécessité «d'être à soi-même sa propre fin» et celle d'être membre, serviteur, bénéficiaire et héritier d'une chaîne intersubjective à laquelle il est assujéti et dans laquelle se trouvent ou non réunies les conditions d'un espace psychique où «le Je peut advenir».

Toute crise affecte le sujet dans sa singularité, en ce qu'il est «à soi-même sa propre fin». La crise est une désorganisation intense, passagère ou durable du Moi, un débordement de ses fonctions associatives, parexcitatrices, auto-conteneuses, représentationnelles: elle met en défaut les activités du Préconscient.

L'angoisse qu'elle génère est d'origine diverse: elle se forme du risque vital, ou de ce que la crise comporte la dimension de la réalisation d'un désir inconscient, en conflit avec un autre désir ou avec un interdit; elle naît autant de la confrontation brutale avec l'inconnu (le çà, l'inconscient, l'Autre, plus d'un autre) que du triomphe possible de la pulsion de mort, ou de

(1) R. Kaës, 1976. *L'appareil psychique groupal. Constructions du groupe*. Paris, Dunod. Un nouvel ouvrage est en cours de rédaction.

l'excès de jouissance. L'hypothèse d'une affinité entre groupe et crise inclut, selon cette perspective, que le développement et la structuration de l'appareil psychique sont corrélatifs de la capacité de la psyché d'être en crise (excitabilité, division structurale, antagonisme pulsionnel, oppositions plaisir-déplaisir, présence-absence, masculin-féminin, moi-non moi,...) et de traiter ces crises. Cette perspective admet une certaine complaisance pour la crise qui se constituerait sur la prime de plaisir acquise lors des expériences d'*auto-entretien* d'une tension critique dans l'appareil psychique ou d'*induction* de cette excitabilité dans la psyché d'un autre sujet. La séduction est constituée par cette double expérience: elle comporte ces deux faces de l'auto-excitation et de l'excitation induite, l'une soutenant l'autre.

Sous l'aspect où le sujet singulier est sujet du groupe, la crise prend sens et destin dans l'intersubjectivité: les crises proprement psychiques de développement, autant que les crises inhérentes à la conflictualité intrapsychique, mettent en cause l'Autre, en appellent à lui, le constituent en acteur, témoin, cause, contenant, transformateur de la crise.

— Le second niveau de l'analyse est celui du groupe en tant que formation spécifique de la réalité psychique, lieu de productions psychiques originales, d'une dynamique et d'une économie propres à l'ensemble. En tant que tel, des crises l'affectent, le menacent, le confrontent à des transformations de vie ou de mort. Ces crises peuvent se développer *motu proprio*, ou être le résultat d'un déplacement, sur la scène de l'ensemble, d'une crise individuelle: dans ce cas la capacité réceptrice du groupe doit être interrogée pour la valeur proprement *groupale* que prend ce *transfert* d'un espace psychique dans un autre.

Selon cette perspective, nous avons aussi à envisager les montages anticrisiques du niveau du groupe, en admettant qu'ils sont aussi utilisables par chaque sujet du groupe.

— Le troisième niveau porte précisément sur les formations intermédiaires entre l'espace intrapsychique et l'espace intersubjectif. Ce sont des formations de passage et de nouage, donc aussi de rupture et de déliaison: ainsi les symboles, les repères identificatoires, les formations de l'Idéal, les «personnes-médiateurs», les représentants, délégués et autres «go-between». Ce sont des formations critiques en ce sens qu'elles sont sur les lignes de contact entre des espaces hétérogènes.

Freud en donne un exemple significatif dans *Psychologie des Masses et Analyse du Moi*, lorsqu'il rapporte que le chef de l'armée assyrienne, Holopherne, ayant été décapité par Judith, les soldats perdent la tête. Prodigieuse condensation (en quel raccourci!) pour signifier le jeu intrapsychique croisé du corps

et du groupe: les identifications en sont les marques psychiques incarnées dans les soldats désorganisés pour avoir perdu leur «tête». La crise induite dans l'ensemble s'origine dans l'atteinte de ce qui fait tenir ensemble ses sujets constituants, le chef comme formation intermédiaire. La désorganisation des formations psychiques du niveau du groupe (l'institution psychique «chef») induit un effet de crise chez les sujets qui auront placé dans ces formations intermédiaires des investissements significatifs et des appuis défensifs nécessaires à leur économie interne.

Ces trois niveaux logiques de champ de l'analyse groupale dessinent des interdépendances, des points de nouages, des métabolisations intersystémiques et des solidarités topiques, dynamiques et économiques; les concepts qui les décrivent sont utiles pour penser la complexité des expériences et des significations des crises psychiques.

A partir de ces éléments de problématique, je voudrais maintenant reprendre mes deux propositions concernant l'affinité bivalente du groupe et de la crise. Le cadre de référence clinique de mon analyse est la situation de groupe de durée brève, structurée par les principes méthodologiques du travail psychanalytique. Une telle situation mobilise par son dispositif des processus générateurs de crise; elle mobilise corrélativement les ressources du travail du groupe pour en élaborer les enjeux.

II. LE GROUPE CRISOGENE

Tout mythe des origines est un mythe des origines corrélatives du sujet et du groupe: il rend compte de la violence originaire fondatrice du groupe. Cette violence est représentée sous la forme du chaos, du meurtre et de la séduction. J'esquisserai quelques propositions sur ce dernier point, en soulignant que les situations de groupe auxquelles je me réfère mobilisent particulièrement les représentations fantasmatiques qui forment la contreface de ces récits.

La coexcitation pulsionnelle et la séduction

La situation de groupe de non-familiers place chaque sujet devant une pluralité d'objets inconnus, non identifiés, susceptibles de prendre les valeurs de l'Autre que Freud décrit dans l'introduction de *Psychologie des Masses et Analyse du Moi*: objet, modèle, adversaire, soutien, mais aussi contenant. A. Missenard a bien décrit dans de tels groupes l'urgence identificatoire comme invention défensive du sujet contre la désorga-

nisation des structures familiaires des identifications du Moi (2). Cette précipitation identificatoire est une première tentative pour résoudre une crise née de la rencontre violente entre un excès d'objets étrangers et la perte des appuis constituant du Moi. Elle revêt les aspects d'une adhésion, d'une projection ou d'une incorporation, dont le destin sera de confronter le sujet avec ses modalités antérieures d'identification, et notamment avec ses introjections devenues momentanément inopérantes. L'injection d'un objet d'identification «en urgence» comporte cette double valence paradoxale: elle est une solution anticrisique génératrice de crises ultérieures. Une bonne partie du travail psychique dans les groupes conduits selon un dispositif psychanalytique se constitue sur la base de ce remaniement des identifications.

J'ai souligné il y a maintenant plus de vingt ans les qualités coexcitatrices cumulatives, à effet traumatogène potentiel, de la présence plurielle simultanée et frontale des sujets dans un groupe. Cette multiplicité se représente dans la psyché comme la multiplicité désordonnée et désorganisatrice des pulsions partielles et comme autant de rencontres violentes, hyperexcessives, avec les objets correspondants: le «groupe» est une bouche, un sein, un ventre, un anus, une machine, un corps morcelé, un pénis, etc. D. Anzieu et moi-même avons exploré ces représentations, renonçant à en dresser un inventaire exhaustif et à traiter par la maîtrise la crise de la représentation que suscite la rencontre avec le groupe.

Le groupe est une scène de la séduction multilatérale et polymorphe: chacun tente à la fois d'éveiller chez les autres une excitation pour lui excitante, et de se défendre contre les aspects dangereux de ces tentatives; chacun est mobilisé dans la représentation inconsciente qu'il est cause du désir qui met en mouvement l'excitation chez l'autre, méconnaissant alors la sienne propre. Selon les termes des représentations et des mobilisations affectives que lui imposent sa structure et son histoire, chacun est alors dans un rapport critique entre son expérience de l'excitation et le sens sexuel de celle-ci pour lui. Autrement dit, chacun est confronté à faire face aux singularités de son histoire traumatique, aux résolutions survenues en après-coup et aux stases en attente de dénouement.

Le groupe est une formidable caisse de résonance de ces effets de coexcitation. La constitution du groupe comme objet est d'abord celle d'un contenant des représentants et des représentations de l'excitation sur la scène du groupe. J'ai traité cette

(2) Cf. A. Missenard, 1972. Identification et processus groupal, in: Anzieu D., Kaës R. et collab., *Le travail psychanalytique dans les groupes*, Paris, Dunod.

question sous l'aspect de l'affinité du groupe et de l'hystérie⁽³⁾; je soulignai alors que le groupe se développait, dans sa propriété hystérogène, par la mise en représentation de la séduction à l'intérieur de lui-même et de chacun, en ménageant une scène spectaculaire pour cette représentation dont le héros, porte-symptôme métonymique, est l'hystérique même. Y prévalent les emplacements subjectifs complémentaires du voir et du vu, de la soumission et de la domination, du rabaissement et de l'élévation, les enjeux conflictuels de la bisexualité.

Cette mise en représentation des enjeux névrotiques de la séduction coexiste avec des représentations négatives et des angoisses liées aux traumatismes précoces, associés à la genèse de l'image de corps et à la problématique pré-spéculaire. Le problème est de ne pas céder à la sidération qu'exercent, y compris sur les analystes, des effets archaisants de cette coexcitation traumatique, et de soutenir les composants névrotiques de la crise.

Crisophilie et traumatotropisme dans les groupes

Les solidarités intersubjectives et l'appareillage psychogroupal forment un système d'induction des enjeux, des impasses et des jouissances constitutives des crises. Ce qui revient en propre au sujet dans cette induction ou dans cette séduction reste par lui méconnu, et c'est bien pour lui une fonction du groupe que de l'utiliser comme appareil de dissolution du sujet singulier dans le «on». Il se produit ainsi un double déplacement que l'analyse et l'interprétation doivent signifier. Comme lieu de complaisance de la crise sans sujet de la crise, le groupe contribue à faire en sorte que le symptôme soit tenu d'un troisième côté, celui du groupe, outre ceux dans lesquels il est tenu par la complaisance somatique et par le «revêtement psychique» (cf. l'analyse de Dora). Les cas de figures sont fréquents où le groupe est induit en crise pour la valeur économique que ce transfert accomplit dans la psyché d'un sujet.

D'une fonction proche est la valence crisotrope que prend le groupe, notamment à l'adolescence, ou dans les groupes de formation à l'âge adulte, dans un mouvement de régression aux enjeux traumatiques de l'adolescence⁽⁴⁾.

Il se produit un phénomène analogue à celui que décrit J. Guillaumin dans son étude sur le besoin du traumatisme à

(3) R. Kaës, 1985. Le groupe et l'hystérique. *L'évolution psychiatrique*, 1, 129-156.

(4) J'en avais esquissé les dimensions dans un article de 1973: Aspects de la régression dans les groupes de formation: préadolescence, perte de l'objet et travail du deuil. *Perspectives psychiatriques*, 41, 43-65.

l'adolescence (5). La recherche des limites de l'excitation à travers des situations de rupture de l'équilibre pulsionnel est alors soutenue par la formidable activité différenciatrice de la psyché, son appropriation de nouvelles limites et de nouvelles potentialités. Le retour vers les situations traumatiques précoces non élaborés est aussi un recours pour une reprise élaborative après-coup.

Nous savons par ailleurs l'importance des expériences traumatiques actualisées dans les processus thérapeutiques ou formatifs, dans tous les cas où se redistribuent les équilibres économiques qui affectent les restructurations des identifications. Le «besoin du traumatisme» est une façon de rendre compte d'une mise en défaut de la capacité du Préconscient à exercer ses fonctions métaphoriques (6).

La mise en faillite des formations intermédiaires, et spécialement des formations actives dans le travail du Préconscient, est une dimension majeure de la crise dans les groupes. Le groupe est en crise parce que ces formations sont défailtantes (cf. Holopherne) et la crise atteint d'abord les zones de contact, de passage: ce sont les zones de dissociation et d'effondrement homologues dans l'espace intrapsychique et dans l'espace intersubjectif. Il y aurait lieu de reprendre dans cette perspective les études sur les paniques, comme auto-induction et auto-séduction collective, destructrice des représentations métaphoriques (pensée, symbole) et des médiations intersubjectives (représentants, délégués, porte-parole). De ce point de vue l'expérience des groupes larges dans les dispositifs de formation et de thérapie (notamment en institution) est une occasion privilégiée de comprendre les incidences — les chutes — de la réalité psychique dans des symptômes psycho-somatiques bénins, mais significatifs d'une corrélation encore obscure entre les champs de la réalité corporelle, de la réalité intrapsychique et de la réalité groupale.

III. LE TRAVAIL INTERSUBJECTIF DE LA CRISE DANS LE GROUPE

Revenons donc sur ce paradoxe que le groupe, dont les dimensions crisogènes viennent d'être mises en évidence, est aussi un dispositif de travail intersubjectif électivement mobilisable

(5) J. Guillaumin, 1985. Besoin du traumatisme et adolescence. *Adolescence*, III, 1, 127-137.

(6) Cf. A. Robert-Pariset, 1987. Néo-construction après traumatisme crânien. *Adolescence*, V, 2, 367-382.

dans le processus d'élaboration des crises. Cette aptitude psycho-thérapeutique et psycho-prophylactique du groupe s'inscrit de longue date dans l'histoire des sociétés humaines, et la psychothérapie est initialement une thérapie par le groupe, une thérapie en groupe (en Grèce) et une thérapie du groupe (en Afrique). S'il s'agit des périodes sensibles et critiques du développement, dans le passage rapide du statut d'enfant à celui d'adulte, les rituels d'initiation sont des mises en œuvre contrôlées par le groupe de crises qui affectent les oppositions fondamentales de l'absence et de la présence, de la vie et de la mort, de la bisexualité, du narcissisme et de l'objectalité.

Le groupe conserve la mémoire des traumatismes et des crises désorganisatrices. Sans les inscriptions mémoriales collectives, la mémoire individuelle ne saurait embrayer sur ses propres traces, ou reconstituer sur les blancs de l'expérience une construction plausible d'une histoire acceptable par le sujet (7).

L'invention du groupe comme réponse à une situation de crise

L'invention en Occident du groupe comme dispositif et cadre thérapeutique s'ordonne assurément à différentes traditions, dont celle de la première révolution psychiatrique. Je voudrais seulement, à partir de bases plus récentes, souligner que les travaux fondateurs de Moreno, de Lewin, de Foulkes et de Bion s'inscrivent tous, et dans une expérience personnelle de déracinement, d'exil ou d'immigration, et dans le contexte de grands bouleversements collectifs qui dans plus d'un cas forment l'arrière-fond de l'expérience personnelle. Nous pourrions avancer que l'investissement du groupe comme situation de travail psychique n'est pas sans rapport avec une nécessité interne d'élaborer une expérience de crise et de rupture. Elle n'est peut-être pas non plus sans rapport avec un noyau hystérique d'excitabilité dont le groupe fournit la source et le conteneur, et encore avec l'accomplissement d'identifications héroïques basées sur un retournement des investissements masochiques. Le fait est que la première période de fondation psychanalytique de la pratique groupale correspond à la fois à la mort de Freud — qui de son vivant avait soutenu de manière ambivalente l'extension de la psychanalyse au groupe — et au début de la Seconde Guerre mondiale: elle se produit outre-Manche, elle est le fait d'un Allemand de Francfort devenu

(7) R. Kaës, 1989. Ruptures catastrophiques et travail de la mémoire. In: Puget J., Kaës R. et collab. *Violence d'Etat et psychanalyse*. Paris, Dunod.

Foulkes en Angleterre où il émigre, et d'un Anglais natif des Indes, W.-R. Bion. Un trait commun entre ces deux fondateurs est qu'ils effectuent leurs premières expériences dans le même hôpital; mais ils ne se fréquentent guère. Bion traite par le moyen du groupe des militaires traumatisés par la guerre. De son expérience, qui s'étend sur quelques semaines, il tirera une des plus consistantes théories psychanalytiques du groupe: mais il ne produit pas la théorie qui articule groupe, crise et élaboration traumatique.

Le groupe est l'expérience d'une réactualisation du traumatisme psychique

Si cela est avéré, on peut s'attendre à ce que se mettent en place des contre-investissements de défense contre le retour de l'effraction traumatique. Les mécanismes archaïques de défense seront particulièrement sollicités: clivage, idéalisation, retournement, désaffection. On peut s'attendre aussi à une mise en œuvre de la répétition de l'expérience traumatique dans le groupe, soit à des fins de maîtrise de l'excitation, soit pour emboliser la jouissance dans la coexcitation désobjectivante.

A côté de ces mécanismes de défense paradoxaux, qui maintiennent ou reproduisent l'excitation afin de supprimer par son excès même la source, et qui l'auto-entretiennent, d'autres dispositifs anti-crise sont mobilisés en groupe: le refoulement et les soutiens intersubjectifs à la fonction refoulante sont évidemment sollicités, en ce qui concerne les représentations inadmissibles dans le champ du conscient. Le déni est un autre dispositif, destiné à annuler par la seule puissance de la pensée l'idée que la crise puisse s'introduire dans l'expérience. La construction des systèmes de certitude idéalisés est en tant que telle une formation de ces dispositifs anti-crise: il en va de même pour ce qui concerne l'utopie, qui tente de placer définitivement hors du cours de l'histoire (et donc de la crise inhérente aux vicissitudes de la conflictualité psychique) le destin d'un groupe ou d'un sujet singulier.

Tous ces mécanismes de défense sont formés dans le groupe, sous l'effet des coopérations intersubjectives pour maintenir le groupe comme métasystème psychique sur lequel prennent appui les défenses individuelles (cf. les perspectives ouvertes par E. Jaques).

Si le groupe est bien l'occasion de la réactualisation d'expériences traumatiques impliquant une rupture des fonctions et des formations parexcitatrices, on peut aussi s'attendre à ce que s'y reproduisent certaines des conditions de la formation des contenus originaires de l'inconscient, et notamment que s'y

déployent les représentations-mises en scène de l'originaire à travers les fantasmes des origines.

Les groupes en leur phase initiale, et particulièrement les groupes à durée limitée et à séances rapprochées seraient les situations particulièrement aptes à manifester les effets de ces formations de l'inconscient. Le groupe s'organiserait pour les traiter.

La perspective que je propose, qui conjoint les circonstances précises et significatives de l'invention du groupe avec les propriétés de la situation de groupe, éclaire le fait que les premières théories du groupe, qu'elles soient proposées par Moreno, Lewin, Bion ou Foulkes sont des théories qui portent sur le groupe comme entité spécifique, dans laquelle les contributions des sujets, leur statut même de sujets singuliers, sont traitées comme des processus ou des contenus anonymes et désubjectivisés. Autrement dit, sous cet aspect, les premières théories du groupe qui constituent le groupe comme «objet» épistémique, sont des théories d'où le sujet disparaît. Il faudra attendre que les travaux de l'Ecole française restituent le groupe comme un objet «psychique» pour ses sujets avant que des recherches s'engagent sur leur appareillage et sur le travail intersubjectif dans le groupement.

Groupe comme mise en scène et transmission du traumatisme

J'ai déjà évoqué dans mes premiers travaux sur le processus associatif dans les groupes ⁽⁸⁾ une situation où pour un participant, et ensuite pour plusieurs d'entre eux, le groupe fonctionne comme un espace psychique de mise en scène du traumatisme. Les premières séances sont sous le signe de l'angoisse de la perte des repères et des menaces de dépersonnalisation. Un participant, Marc, raconte alors ce qui l'a conduit à ce groupe: un an auparavant, dans un groupe homologue à celui-ci, il aurait reçu du psychanalyste une interprétation qui aurait eu pour lui un effet violent, traumatique, dont il vient rechercher réparation dans ce groupe auprès des psychanalystes aujourd'hui présents. Le participant fait un récit elliptique et immuable de cette scène, dont il transmet plus l'effet de désorganisation émotionnelle que le contenu de représentation: nous ne connaissons ni le texte, ni le contexte de l'interprétation rapportée par Marc et il importe qu'il en soit ainsi, car cette vocation vient à

(8) R. Kaës, 1984. Répétition, élaboration et souvenir de l'événement traumatique dans la chaîne associative groupale, in Guyotat J., Fédida P. et collab. *Événement et psychopathologie*. Paris, Masson.

point nommé pour fournir le schéma d'une représentation fantasmatique sur le modèle «on menace un enfant», pour qu'elle constitue l'amorce d'une série de discours associatifs sur la violence suscitée par l'énoncé de la règle fondamentale, le silence des analystes, les recours aux identifications en urgence; des éléments d'histoire ou de souvenirs ou de fantasmes personnels vont venir enrichir et développer les différentes versions du fantasme organisateur et dévoiler progressivement les correspondances de la menace, de la séduction et de la réparation. Progressivement et régressivement, par surprise et par élaboration en après-coup, une prise de conscience de représentations redevenues chargées de sens appropriable va s'effectuer chez plusieurs participants.

L'évocation de ce traumatisme — de ce qui pour Marc s'est constitué en traumatisme après-coup — est pour lui et pour les autres une mise en scène de l'originaire (9), ici conjointement celui du sujet et celui du groupe.

Le travail psychique de l'intersubjectivité dans la crise

Cette séquence précise comment le groupe est un représentant spécifique de l'Autre dans la psyché du sujet. L'Autre et l'ensemble de ses relations à plus d'un autre constitue un ensemble d'objets d'excitation; mais en même temps ils sont dotés d'une capacité parexcitatrice, dans la mesure où ils exercent leur activité de contention de l'excitation et sa transformation en représentation. L'Autre est représenté dans le groupe par la fonction maternelle de porte-parole, fonction elle-même articulée dans son rapport à la fonction paternelle.

L'appel à l'Autre est coextensif de l'expérience de crise: il revêt lui aussi des multiples valences: d'attraction et de rejet, de séduction et d'interdit. L'Autre n'est pas seulement appelé à l'aide: il est aussi spectateur nécessaire à l'accomplissement du désir que réalise la crise, témoin passif, sidéré, réduit à l'impuissance, mis dans la position d'un maître, défié ou fasciné.

Ce qui spécifie le travail psychique de l'élaboration de la crise en situation de groupe, c'est précisément cette reprise significative, cette remise en jeu de signifiants dépourvus de sens ou dévalués, à travers le processus associatif groupal (10). Le processus joue sur les écarts, les déplacements, les variations, les renversements et les retournements d'un énoncé de la

(9) Cf. J.F. Rabain, 1988. La mise en scène du trauma. *Revue Française de Psychanalyse*, t. 11, 6, 1373-1386.

(10) Je développe ces propositions dans un ouvrage à paraître chez Dunod (1992): *Le processus associatif, la parole et l'inconscient dans les groupes*.

langue fondamentale du fantasme, énoncé occulté par la crise, mais organisateur de la crise, comme dans le fantasme bisexuel de l'attaque hystérique.

Le travail psychique de l'intersubjectivité est impliqué dans la genèse de la crise, dans sa gestion et dans son élaboration. A ce troisième moment le groupe est un processus capable de soutenir le rétablissement de quatre principales fonctions atteintes par la crise (11):

— la fonction-cadre: elle constitue le non-Moi comme dépôt des parties indifférenciées de l'appareil psychique, condition de leur processualisation appropriée. La crise peut naître d'une fracture dans cette fonction.

— la fonction-conteneur: elle établit le Moi en étayage sur l'activité de représentation de l'autre et soutient en conséquence sa propre capacité de contenir et de transformer en représentation, en fantasme et en pensée les rapports du sujet avec ses objets et ses investissements pulsionnels.

— la fonction-transitionnelle: elle rétablit un rapport de jeu et d'indécidabilité entre le dedans et le dehors, le moi et le non-moi, l'intrapsychique et l'intersubjectif; elle contribue à générer la pensée de la continuité et de la discontinuité.

— la fonction-symbolique: elle rend possible la capacité d'utiliser l'expérience de l'absence, le réinvestissement des traces et des signifiants de parole pour établir l'Autre comme séparé et distinct, et le Je comme apte à se penser dans son histoire. Elle rétablit donc l'aptitude à saisir les effets de l'après-coup dans un travail de re-création interprétative.

RÉSUMÉ

René KAES: L'affinité du groupe, du traumatisme psychique et de la crise.

L'hypothèse proposée dans cet article est que le groupe contient à la fois des potentialités crisogènes ou traumatogènes, et de remarquables potentialités perlaboratives des expériences de crise et de rupture psychiques. Cette double valence du groupe est précisée avec les concepts de coexcitation pulsionnelle et de séduction, de répétition du besoin de traumatisme et de mise en faillite du travail du Préconscient. Corrélativement le groupe apparaît comme l'une des principales réponses à une situation de crise; il est la scène d'une réactualisation non répétitive du traumatisme, lorsqu'il s'organise dans une situation telle que le travail psychique de la crise mobilise les ressources intersubjectives des fonctions associées au Préconscient: fonctions de cadre, de conteneur, de transitionalité et de symbolisation.

(11) Ces fonctions ont été décrites comme les éléments de l'analyse transitionnelle dans *Crise, rupture et dépassement*, 1979. Paris, Dunod.

Mots-clés: traumatisme, coexcitation pulsionnelle, besoin du traumatisme, travail du préconscient, travail de l'intersubjectivité, groupe.

ABSTRACT

René KAES: Affinities between group, traumatism and crisis.

The hypothesis proposed in the following article is that a group may create crisis or traumatisms but that it also contains remarkable perlaborative potentialities of the experiences of psychical crisis and ruptures. This double valence of the group is made clear with the concepts of impulsive coexcitation and seduction, of the repetition of the need for traumatisms and the urge to make the work of the Preconsciousness fail. As a correlative, the group appears as one of the best answers to a crisis situation; it is the place where a non repetitive reactualization of the traumatism can occur, when it organizes itself in such a way that the psychical work of the crisis mobilizes the intersubjective resources of the functions linked to the Preconsciousness: functions as a framework, a container, transitionality and symbolization.

Key-words: traumatism, impulsive coexcitation, need of traumatism, work of the preconsciousness, work of the intersubjective resources, group.